



HAL
open science

Etude des sociétés urbaines (et industrielles)

Jacques Gutwirth

► **To cite this version:**

Jacques Gutwirth. Etude des sociétés urbaines (et industrielles) : Rapport introductif, Colloque international du CNRS, “ La pratique de l’anthropologie aujourd’hui ”, organisé par l’AFA (Association française des anthropologues), Centre international d’études pédagogiques de Sèvres, 19, 20, 21 novembre 1981.. Bulletin de l’AFA, 1981, 5 (avril), pp.22-24. halshs-00004515

HAL Id: halshs-00004515

<https://shs.hal.science/halshs-00004515>

Submitted on 1 Sep 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etude des sociétés urbaines (et industrielles)

Jacques Gutwirth

Référence : Rapport introductif, Colloque international du CNRS, « La pratique de l'anthropologie aujourd'hui », organisé par l'AFA (Association française des anthropologues), Centre international d'études pédagogiques de Sèvres, 19, 20, 21 novembre 1981.

Référence de publication : *Bulletin de l'AFA*, n° 5, avril 1981, pp. 22-24. [devient *Journal des anthropologues* (ISSN 1156-0428)]. Numéro épuisé. ISSN 0249-7476.

URL de la revue : <http://www.afa.msh-paris.fr/numero.html>

Ayant suggéré un thème pour le premier congrès de l'A.F.A., je vais tenter de présenter ici quelques repères, bien évidemment fragmentaires et non exclusifs ; comment pourrait-il en aller autrement dans un domaine encore très "en friche", du moins sur le plan théorique.

Le métier d'ethnologue, tel que la plupart d'entre nous l'avons appris, et le plus souvent pratiqué, avait essentiellement comme objet, des groupes sociaux à mode de vie rural (que ce soit en Europe, en Mélanésie, en Afrique ou ailleurs). Nos méthodes, notre épistémologie se sont forgées par rapport à ce type de société (dans leur diversité).

Mais depuis bien des décades déjà, les ruraux ont partout commencé à émigrer vers la ville. L'urbanisation commença alors à intéresser les anthropologues. Il ne s'agit pas de faire ici un historique de l'évolution du champ des recherches anthropologiques, mais il faut constater une réalité d'aujourd'hui : alors que le monde rural perd sa substance vive, le monde urbain et industriel s'est considérablement développé, regroupant des populations très importantes et de manières très diversifiées

(Moscou, Londres, Paris, New York, Los Angeles, Sao Paulo, Mexico, Hong-Kong sont parmi les exemples les plus "énormes" et les plus frappants). Or, les modes de vie, les problèmes que suscite ce développement urbain et industriel avec d'immenses transformations de mentalité de relations sociales, etc., constituent un champ de recherche où de nombreuses approches sont nécessaires, y compris celle de l'anthropologue.

Au sein de la profession en France nous sommes quelques-uns qui nous sommes mis à ce type d'anthropologie, de manière dispersée, informelle, parfois au début peu conscients d'innover dans notre pratique professionnelle. Des articles et des ouvrages paraissent peu à peu, posant implicitement ou explicitement des questions, apportant des éléments de réponse quant à ce champ de recherche. Des pans d'enseignement se mettent en place.

Avec un certain masochisme qui caractérise souvent la réflexion des anthropologues (saine réaction, mais jusqu'à un certain point seulement), ceux-ci ont commencé à se poser des questions sur la possibilité même d'une pratique de l'anthropologie urbaine. Ailleurs, notamment aux Etats-Unis, pays du pragmatisme et du dynamisme scientifique, y compris en anthropologie, l' "Urban anthropology" est déjà devenue un secteur scientifique et universitaire à part entière. Il suffit de voir la prolifération des readings, des anthologies pour étudiants sur ce thème. Dans certains départements d'anthropologie très importants c'est quasiment devenu un thème prioritaire. Quels que puissent être les mobiles de ceux qui orientent parfois la recherche scientifique à l'étranger et chez nous, il est certain que la vie urbaine sollicite parmi les étudiants des vocations de chercheur et les recherches en ce domaine.

En France, nous ne sommes pas encore aussi loin qu'aux Etats-Unis. Une discussion de type table ronde, des communications, une réflexion sur des enseignements, sur la fondation éventuelle d'une revue, d'une société scientifique, me paraissent des points de repère pour une "journée" d'anthropologie urbaine et industrielle. Je propose ici un certain nombre de "pistes" (il y en a bien d'autres) pour susciter des interventions, des réactions, pour provoquer une structuration du secteur...

Les questions de méthode et d'épistémologie, de définition du champ sont importantes. Quelle est la place de l'anthropologie urbaine et industrielle, quels sont ses apports spécifiques parmi d'autres sciences sociales étudiant l'urbain, telles l'économie politique, la sociologie, la psychologie sociale, etc. Je pense que c'est à partir de la pratique de recherche sur un certain nombre de questions, à partir d'autres praxis d'anthropologie urbaine, que nous devons y réfléchir. C'est-à-dire aussi que méthode et objet d'enquête sont indissociables et me paraissent définir un champ de recherche original et un apport scientifique valable. Mais certains peuvent penser qu'une grande approche théorique de départ est plus importante ; c'est peut-être un thème de discussion important.

Quoi qu'il en soit de ces problèmes épistémologiques, il faut évoquer les questions et les thèmes de recherche eux-mêmes qui me paraissent, parmi d'autres, importants ou intéressants. Mais en préalable il faut encore dire combien la ville elle-même est diverse et se transforme rapidement, avec des modes de vie donc eux aussi en métamorphose constante. Il y a, bien sûr, des recherches à faire sur des secteurs (et leurs problèmes) à l'ancienne, fruits d'une longue durée parfois ; quelques exemples : la rue des Rosiers et sa succession de strates juives ; le "village" de la Butte aux Cailles dans le 13e arr. de Paris, la Porte d'Aix (déjà étudiée) à Marseille et ses Maghrébins, etc. Mais il y a aussi des phénomènes "modernes" : les grands ensembles immobiliers de la porte de Choisy et le voisinage, avec l'arrivée récente de sino-vietnamiens, ou d'autres grands ensembles de Paris, de Lyon, de Marseille et des communes avoisinantes ; il y a les vieilles villes de banlieue avec leurs tissus nouveau greffé, souvent constitué de "cols blancs", d'une bourgeoisie moyenne (Sceaux, St-Germain en Laye) ; les "villes nouvelles" nées de "plans" ou du dessein de promoteurs immobiliers ; enfin il y a les agglomérations urbaines à l'américaine qui se développent avec leurs lotissements "campagnards" et leurs vastes centres commerciaux. Les divers types de villes comportent des groupes sociaux, des organisations sociales de genre divers qui suscitent certainement les recherches d'anthropologues. Citons quelques thèmes, pour l'exemple : la vie de quartier, de "territoire", perçue comparativement dans les

contextes évoqués plus haut ; les modes d'adaptation de minorités ethniques ou ethico-sociales et les interrelations socio-culturelles avec les "majoritaires" (parfois localement minoritaires) ; les regroupements en mosaïque ethnique dans des quartiers nouveaux, où le paramètre social (classe ouvrière, bourgeoisie aisée, catégories moyennes etc.) constitue un élément de structuration important.

Il est intéressant d'étudier le développement (ou éventuellement une certaine régression) de la vie culturelle et associative ; le resserrement, le relâchement ou les modifications des liens sociaux ; les types de communication suscités par le développement du réseau téléphonique et son utilisation, par l'extension des moyens de transport en commun (ou au contraire leur manque). L'anthropologue peut observer la pratique politique (municipale, cantonale, départementale, par exemple), la pratique religieuse sous ses multiples aspects (classique, sectaire, marginale, etc.). La vie de famille, la parenté, etc., sont à examiner dans les contextes nouveaux. On peut s'intéresser aussi aux quartiers à vie cyclique ou temporaire (le rond point de la Défense, les marchés, les supermarchés, notamment avec l'imbrication des techniques de persuasion économique et les réactions culturelles des fréquentateurs, etc.). Il y a les groupes informels des cafés, les marginaux et aussi la "majorité silencieuse", avec leurs conflits, mais aussi les symbioses ethno-culturelles, les acculturations linguistiques, et même les apprentissages réciproques de savoirs faire, etc.

Il y a aussi l'énorme pan de la vie des entreprises, des grandes collectivités (hôpitaux, maisons de retraite, etc.), le monde des bureaux, que l'on peut et devrait étudier dans une perspective d'anthropologue.

Je pense, et je l'ai d'ailleurs dit à partir de problèmes que j'ai travaillés¹, que l'approche anthropologique de groupes urbains permettait de voir et d'analyser nombre de questions, en restant fidèle au "point de vue", à ce qui distingue une perspective

¹ "Méthode ethnologique et sociologie de la judaïcité", in Bensimon D. (éd), Communautés juives (1880-1978). Sources et méthodes de recherche, Paris, C.D.E.R.H.J., Inalco, 1980 : 338-360.

ethnologique (sans exclure évidemment des techniques plus habituelles dans d'autres disciplines) ; que cette approche, souvent micro-sociale, portait inévitablement à des recherches et à des constatations macro-sociales. Et ces dernières sont souvent complémentaires précieuses par rapport aux travaux relevant de disciplines autres (sociologie, économie, etc.).

Le métier d'anthropologue dans le domaine urbain et industriel a de l'avenir à condition que, faisant fi de préoccupations idéologiques ou autres, tous les intéressés tentent de joindre leurs efforts pour créer un secteur dynamique qui aurait sa place incontestée au C.N.R.S. et dans l'enseignement supérieur. Il s'agit d'un secteur original, à mon avis d'un grand apport pour saisir les multiples facettes des sociétés actuelles, dont l'uniformisation reste beaucoup plus apparente que réelle.